

Dérivation lexicale et dérive du discours : « mutualisation, mutualiser »

Jean-Marie Viprey ¹, Philippe Schepens ²

¹ ATST EA 3187 Université de Franche-Comté 25030 Besançon Cedex – France

² LASELDI EA 2181 Université de Franche-Comté 25030 Besançon Cedex – France

Résumé

Les études lexicales sur corpus, basées sur l'analyse pluridisciplinaire d'un discours lié à une controverse publique restent relativement rares. Des acteurs/observateurs de l'ingénierie sociale (mutualisme) ont sollicité les auteurs pour confirmer et analyser la fortune récente du mot *mutualisation* : dans quelle mesure ce terme reste-t-il associé à son domaine d'origine (résistances ouvrières du 19^{ème} siècle, économie sociale) ? Un aperçu lexicologique permet d'affirmer que l'étymon *mutuel*, impliquant sémantiquement un échange entre partenaires inégalement pourvus, donne naissance à deux sous-paradigmes distincts. C'est le second qui connaît une forte expansion en discours à partir de 1990-95. Une analyse statistique diachronique indique un point de bascule net (2001-5) caractérisé en outre par un monopole croissant de *mutualisation des moyens*. Ainsi le terme semble passé au service du discours de la technostructure dans sa politique à l'égard des services publics, comme le montre l'analyse d'un très gros corpus Internet, et devenu l'enjeu d'un conflit de propriété avec les tenants de l'économie sociale et solidaire, conflit auquel l'analyse du discours à consistance de données textuelles ne peut rester indifférente.

Abstract

Corpora-based lexical studies, turned towards pluridisciplinary discourse analysis bound to public controversy remain relatively rare. Actors/observers in social engineering (mutualism) have appealed to the authors in order to confirm and analyze the recent fortunes of the word *mutualisation* : to which extent does that term remain linked to its genuine domain (workers resistances in 19th century, social economics)? A lexicological survey allows to claim that the etymon *mutuel*, which semantically speaking implicates an exchange between unequally endowed partners, gives rise to two distinct sub-paradigms. The second one knows a strong expansion in discourse from 1990-95. A diachronic statistical analysis clearly shows a break (2001-5) moreover characterized by an increasing monopoly of *mutualisation des moyens*. Since that time the term seems to serve technocratic discourse in the politics towards public services, as shown by the analysis of a very large Internet corpus. It becomes the stake of a property conflict with the supporters of social and solidary economics; discourse analysis dealing with textual data statistics cannot stay indifferent.

Keywords: discourse analysis, lexicology, etymology, lexical evolution, public space

0. Introduction

Parmi les faits linguistiques, l'évolution du lexique est l'un des plus évidemment passibles de l'analyse statistique. Les études sur corpus sont désormais courantes, par exemple en français à partir de la base Frantext pour la diachronie longue, ou de collections de presse pour le court terme contemporain. La plupart de ces études privilégient le point de vue de la langue et tiennent plus ou moins le discours comme un témoin de celle-ci. Encore rares sont les recherches, centrées sur

un problème de diachronie lexicale, ayant pris naissance dans l'observation pluridisciplinaire d'une sphère discursive déterminée par une controverse dans l'espace public ¹. C'est ce que nous avons entrepris en réponse à l'appel d'offres d'un organisme culturel de la Ville de Paris ² (la *Maison des Métallos*), autour de la question de « la » *mutualisation*.

Les commanditaires souhaitaient que des scientifiques viennent les aider à comprendre et maîtriser le devenir de « termes souvent présentés comme des valeurs 'intouchables' et évidentes » dans le socius où ils circulent, et à valider leurs doutes quant à la transparence de telles représentations. Il ne s'agit pas d'observer, dans un discours particulier, l'emploi d'un terme ou d'un groupe de termes, mais en l'occurrence de traquer une néologie dans la sphère la plus large et la plus hétérogène qui soit ; pour cela, on nous demandait d'explorer le web.

Notre étude consiste en 4 grandes étapes. (1) faire le point lexicographique, de manière à situer les enjeux d'une recherche susceptible de déboucher dans les terminologies de divers domaines d'activité sociale, et sur des questions conceptuelles à part entière. (2) rassembler un corpus numérisé de nature à rendre compte de l'apparition et du développement du paradigme de « mutualisation » en français hexagonal au moins. (3) recueillir et analyser de vastes données textuelles présentes synchroniquement sur le Web, afin de repérer la distribution des emplois du paradigme entre diverses classes d'intervenants sur ce media d'une part, d'autre part à produire une analyse des collocations et du système cooccurentiel utile à la connaissance de cette néologie. (4) conduire l'analyse discursive à proprement parler, fondée sur les vues synthétiques obtenues à partir de ce vaste matériau, et sur le dialogue interprétatif avec les textes collectés. Ce dernier aspect ne peut être développé ici qu'en conclusion.

1. Aperçu lexicologique

1.1. Aperçu historique

muto, are (déplacer, changer –actif et moyen, échanger) coexiste en latin classique avec *mutuo, are* (emprunter). Ainsi, l'adjectif *mutuus, a, um* signifie concurremment « réciproque, mutuel » et « emprunté, prêté » (*mutuum*, c'est l'emprunt et/ou la réciprocité). *mutuel* n'est attesté en français qu'au 14^{ème} siècle, *mutuellement* au 15^{ème}, *mutualité* au 16^{ème}. La syntagme *secours mutuel* apparaît au 18^{ème}, et se substantive en *mutuelle* dans la 1^{ère} moitié du 19^{ème}. Parallèlement, les dérivés *mutuelliste* et *mutuellisme* sont forgés au début du 19^{ème} dans les cercles ouvriers, probablement lyonnais (soyeux, canuts), et renvoient à ce qui devient bientôt une doctrine d'action et de transformation sociale (Proudhon entre autres). De *mutuelle*, dérivent une nouvelle acception de *mutualité*, ainsi que *mutualiste/isme*. Du substantif et de l'adjectif dérive(nt) enfin un (ou deux) verbe(s) homonymes) *mutualiser*, et de ce(s) verbe(s) *mutualisation, mutualisable, mutualisateur* (attestations difficiles, car rares jusqu'en 1990 hors du domaine technique de la mutualité). Nous laissons de côté les dérivations préfixales, qui s'appuient nécessairement sur une acception déjà construite, même si elles jouent un rôle considérable dans la distinction ultérieure de ces acceptions, que ce soit dans une perspective discursive « spontanée », ou d'analyse savante.

¹ De telles recherches sont à lire, en langue française, à l'intersection de la lexicométrie et de l'Analyse de Discours dans la filiation des travaux de Pierre Lafon, André Salem, Pierre Fiala et dans le creuset de la revue *Mots : les langages du politique*. Parmi les travaux récents, nous tenons à mentionner Branca (1998), Branca and Guilhaumou (2002), Krieg (2002 ; 2009), Rastier (2004), Le Bart and Lefebvre (2005).

² « Fraternelle de Recherche et de Propositions » de la *Maison des métallos*.

En anglais, Webster signale des emplois de *mutualize* dès le début du 19^{ème}, avec le sens « make mutual » et l'exemple : « they mutualize their hobbies ».

1.2. Aperçu sémantique

Nous nous attacherons à *mutualiser*, en tant qu'il est le point de passage entre deux paradigmes : celui de *mutuel*, ancien, et le sien propre, récent. Pour aller à l'essentiel, *mutualiser* a deux acceptions distinctes : l'une (1) se résume très classiquement à « rendre mutuel » (cf. *rationaliser*, *réaliser*...), l'autre renvoie au domaine *mutualiste* et se divise en deux sous-acceptions : (2a), bien décrite – donner à une activité le caractère d'une mutuelle, (2b), moins couramment – recruter un individu dans une société mutuelle (c'est en ce sens qu'on parle de *taux de mutualisation*, ou de *démunicipalisation massive*).

Notre hypothèse majeure, d'une altération sémantique à partir de l'acception (1), nous conduit à revenir sur cette acception. Qu'est-ce que « rendre mutuel » ? Qu'est-ce qui est *mutuel* ? Dans *mutuel*, est fondamentale la notion d'« échange », c'est-à-dire d'inégalité initiale entre A et B et d'amélioration pour A et B par apport de A à B de quelque chose que B ne détenait pas, ou peu, et *vice versa*. Il peut s'agir d'une question de « seuil » : les ressources de A+B sont supérieures à un certain seuil d'efficacité que n'atteignent ni A, ni B seuls. Ou A seul, qui aide B. Dans l'exemple de Webster, comme dans celui-ci en français : « enseignement mutuel » (TLF, ca.1830), on ne peut pas substituer *réciproque* à *mutuel* sans perte de sens. Pour s'enseigner *mutuellement*, il faut nécessairement être différemment instruit.

Le paradigme, en ce sens, est chargé d'un *ethos* éminemment positif. Il est porteur de *valeurs* qui ont traversé les siècles, et qui ont notamment étayé tout un pan de la positivité sociale face à la révolution industrielle. Bien que sa dérivation à partir de *mutuel* suive un chemin distinct de celui du *mutualisme*, il en partage la résonance discursive et touche donc aux domaines terminologiques et conceptuels de la *mutualité*.

1.3. Terminologie, concepts

Nous distinguerons dans le paradigme de *mutuel*, deux sous-paradigmes : celui (II α) dérivé de (*société*) *mutuelle* et celui (II β) dérivé de *mutualiser* (accept.1b). Rappelons brièvement que la plupart des emplois antérieurs à 1950 – pour être large – de (*re/dé-*)*mutualiser/sation*, *mutualisateur*, *mutualisable* relèvent de la terminologie du mutualisme et appartiennent à ce titre au paradigme II α , où ils cohabitent avec *mutuellisme* et *mutualisme*, qui désignent aussi deux domaines conceptuels voisins, mais distincts. Le premier s'inscrit dans l'histoire du mouvement ouvrier, le second dans celle de l'assurance.

S'il s'avère que ces formes changent d'emploi dominant, au profit de leur rattachement à II β , cela ne peut qu'affecter et ébranler ces domaines conceptuels et, par conséquent, légitimement interpellé les intervenants et théoriciens dont l'activité en dépend, et qui les mettent en œuvre dans l'espace public. C'est précisément de cette question que nous nous sommes chargés en répondant à l'appel à proposition de la « Fraternelle ».

2. Observation de la diachronie courte (1993-2009)

Afin d'éclairer par des observations objectives l'intuition commune (le mot *mutualisation* connaît une augmentation explosive de ses emplois), nous avons filtré un corpus de presse en recueillant 56 300 articles en français parus entre 1993 et 2009, et comportant une occurrence au moins

de la racine *mutu*, soit 22 millions de mots et 245 000 formes ³. Les articles « ramenés » par le sous-paradigme de *mutualiser* représentent 40% du volume du corpus.

2.1. Devenir des deux sous-paradigmes

Compte tenu des propriétés de ce corpus *filtré*, les observations pertinentes ne peuvent concerner que des comparaisons internes et pondérées par ses proportions endogènes ⁴. Fig.1 ⁵ montre clairement que les plus fréquents représentants du sous-paradigme $\Pi\beta$ sont en nette augmentation, au détriment bien sûr de ceux du $\Pi\alpha$. On note que la bascule se situe assez nettement entre 2001 (chute brutale de $\Pi\alpha$) et 2005 (passage de $\Pi\beta$ au-dessus de la ligne de pertinence +2).

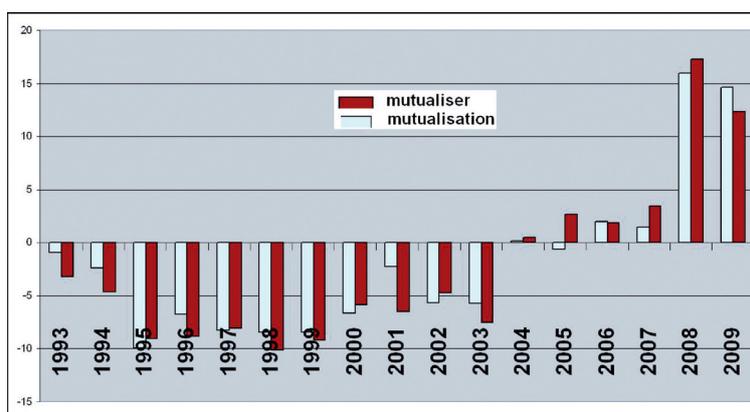


Figure 1 : Evolution croisée de l'emploi de *mutualiser/sation* et de *mutuelle(s)* dans le corpus de presse

Afin d'élargir l'observation à tout le paradigme (racine *mutu*), nous l'avons replacé dans l'ensemble des 500 formes les plus fréquentes d'un corpus restreint aux phrases comportant une occurrence du paradigme (77.363 phrases, 2.24 million de mots, 65.000 formes). Une matrice lignes(vocables)/colonnes(années) est soumise à l'analyse factorielle des correspondances (AFC) ; la projection des 3 premiers facteurs (géodésique – Viprey, 2006) confirme (Fig.2) une distribution diachronique dichotomique, montrant une très nette rupture, effective au cours des années 2003 à 2005, et opposant manifestement deux grands moments lexicaux, 1993-2002 et 2006-2009 ⁶ où le sous-paradigme $\Pi\beta$ est respectivement sous-employé et sur-employé.

2.2. Le point en 1994

Seule l'acquisition d'une ou d'un ensemble de nouvelle(s) valeur(s) en discours socio-politique permet d'expliquer une fortune si soudaine et si particulière. Pour en rendre compte, il convient d'abord de faire le point sur la situation en 1994. Nous disposons pour cette année de la collection complète numérisée du *Monde*, où le recensement du paradigme *mutu* nous confirme que *mutualiser/sation* étaient à l'époque très marginaux.

³ Les textes n'ont pas été lemmatisés. Les formes recensées ont été ramenées en bas de casse.

⁴ En plus d'être filtré, notre corpus épouse les proportions diachroniques de la base *LexisNexis*, qui sont très inégales au profit tendanciel des années les plus récentes.

⁵ Les valeurs en ordonnées sont des écarts-réduits à l'équidistribution (Muller, 1992).

⁶ Ces 'moments' ne sont limités ni en arrière (avant 1993), ni en avant (après 2009), pour des raisons évidentes liées à la clôture du corpus.

même. Nous ne retenons que les phrases comportant les dérivés et flexions de *mutualiser*. Le sous-corpus *mutualis** comporte env. 15.000 phrases et 540.000 mots pour 30.000 formes différentes.

9 des 10 substantifs pluriels (Fig. 3, à g.) les plus sur-employés (à l'exception de *communes*) réfèrent de manière directe à des éléments « mutualisables », en un sens de *mutualiser* désormais presque parfaitement clair : un pur synonyme de *mettre en commun*. Quant à la liste des formes verbales sur-employées (à dr.), elle indique le caractère euphorique du discours filtré dans ce sous-corpus.

	<i>s/c</i>	<i>c</i>	<i>ref</i>	<i>écart</i>		<i>s/c</i>	<i>c</i>	<i>ref</i>	<i>écart</i>
moyens	5259	5605	1352,8	121,93	permet	833	1095	264,3	40,16
compétences	872	922	222,5	49,99	permettre	477	808	195,0	23,18
coûts	844	921	222,3	47,88	permettra	281	402	97,0	21,44
ressources	768	891	215,0	43,29	permettrait	179	224	54,1	19,51
services	1383	2575	621,5	35,07	permettant	281	443	106,9	19,33
expériences	432	459	110,8	35,04	favoriser	217	309	74,6	18,93
communes	666	931	224,7	33,80	partager	149	183	44,2	18,11
risques	778	1214	293,0	32,53	développer	299	536	129,4	17,12
équipements	340	361	87,1	31,10	optimiser	128	155	37,4	17,01
efforts	372	456	110,1	28,67	échanger	116	141	34,0	16,13

Figure 3 : Substantifs pluriels et formes verbales associés au sous-paradigme $II\beta$

On terminera cette relation de l'étude diachronique par la statistique des *segments répétés* (Salem) ayant pour têtes *mutualisation* et *mutualiser*. En masse, les résultats montrent déjà clairement à quoi s'appliquent ce que l'on peut déjà deviner être des (auto-)injonctions euphorisantes (Fig. 4). Seuls, dans ces tableaux, les *risques* correspondent aux emplois « classiques » du sous-paradigme.

mutualisation des moyens	2204	mutualiser les moyens	1320
mutualisation des services	318	mutualiser leurs moyens	285
mutualisation des risques	313	mutualiser les coûts	230
mutualisation des ressources	248	mutualiser les risques	190
mutualisation de moyens	193	mutualiser nos moyens	173
mutualisation des compétences	160	mutualiser les ressources	152
mutualisation des coûts	143	mutualiser les compétences	147
mutualisation du risque	90	mutualiser les expériences	111
mutualisation des moyens humains	76	mutualiser des moyens	105
mutualisation des infrastructures	74	mutualiser les services	93
mutualisation des équipements	73	mutualiser les efforts	91
mutualisation des efforts	72	mutualiser leurs efforts	67
mutualisation de services	60	mutualiser le risque	62
mutualisation des expériences	55	mutualiser leurs compétences	58
mutualisation des fonds	50	mutualiser leurs expériences	54

Figure 4 : Segments répétés les plus fréquents associés au sous-paradigme $II\beta$

Quant à l'évolution diachronique, elle est sans ambiguïté. Fig. 5 montre l'augmentation caractérisée de *mutualisation des moyens* (à g.) et de *mutualiser les moyens* (à dr.).

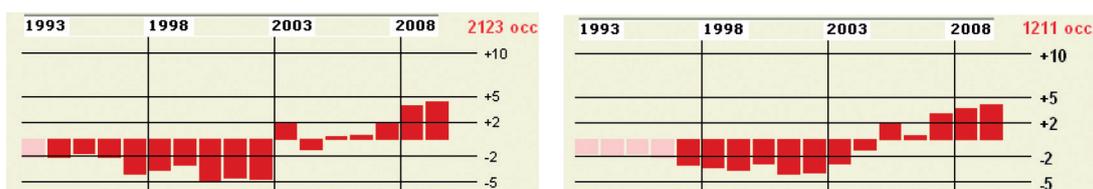


Figure 5 : Montée diachronique de deux segments comportant le vocable moyens

Fig. 6 montre l'évolution inverse pour *risques*.



Figure 6 : Chute diachronique de deux segments comportant le vocable risques

3. Mutualisation sur l'Internet français

Afin de prendre une vue d'ensemble indépendante des filtres spécifiques de la presse écrite, nous avons collecté le contenu entier (pdf, html et doc) de 150 sites web français sélectionnés avec les commanditaires (mutuelles, banques, partis, syndicats, universités, associations...). Nous ne présentons ici que le recueil des pdf, le moins encombré des scories liées aux éléments de gestion web, systématiquement redondants. Ce recueil comporte 76 millions de mots ; *mutualisation* y présente 1.260 occ., et *mutualiser* (toutes flexions) env. 1.150 (resp. (17 et 16 pour 1 million).

Issues du dépouillement lexical de ces données, les indications de Fig. 7⁷ convergent clairement avec celles des Fig. 5 et Fig. 6 : sur cet échantillon du web prélevé au temps T (mai 2009), $\Pi\beta$ filtre bien les co-occurents qui ont accompagné l'expansion de son usage depuis 15 ans, et entre dans les mêmes locutions révélatrices, avec l'archi-dominance de *moyens*.

<i>suremployés dans le contexte de mutualiser/sation</i>				<i>Syntagmes répétés à base mutualiser/sation dans le corpus web pdf (pour 76 M mots)</i>			
moyens	64,1	pratiques	15,7	mutualisation des moyens	153	mutualiser les moyens	49
expériences	37,0	équipements	15,5	mutualisation des ressources	46	mutualiser des moyens	18
ressources	31,3	régionaux	15,2	mutualisation des compétences	44	mutualiser les expériences	17
compétences	29,3	régions	14,9	mutualisation des risques	38	mutualiser la prise	16
structures	23,1	réseaux	14,7	mutualisation des moyens	32	mutualiser la prise de risque	16
universités	22,0	collectifs	14,3	mutualisation des expériences	24	mutualiser les ressources	14
pôles	20,9	économies	14,0	mutualisation des fonds	24	mutualiser les coûts	13
fonds	20,4	fonctions	13,8	mutualisation d'emploi	19	mutualiser les compétences	11
outils	20,4	coûts	13,7	mutualisation de certains espaces	19		
espaces	19,9	emplois	12,8	mutualisation des outils	19		
compagnies	19,7	financements	12,8	mutualisation du risque	17		
établissements	17,1	entités	12,7	mutualisation des connaissances	12		
partenariats	16,5	projets	12,6	mutualisation des coûts	12		
partenaires	16,3			mutualisation de ressources	11		

Figure 7 : Comptages dans le recueil Web PDF : contextes du sous-paradigme $\Pi\beta$

⁷ A gauche, les substantifs pluriels les plus sur-employés dans les paragraphes comportant au moins une occurrence du sous-paradigme $\Pi\beta$ (190.000 mots), en écarts-réduits à l'équidistribution.

Mais au-delà de ces investigations massives, il faut immédiatement renoncer à considérer un tel recueil comme un *corpus*. Seules pourront être nommées telles des sélections particulièrement informées parmi cette masse amorphe, hétérogène et redondante que l'on constitue lorsqu'on collationne les contenus de sites web. Pourtant, la construction et la consultation des éléments de l'Internet relèvent bien, à ce jour, de l'espace public et de son discours, et on ne saurait les contourner.

Aussi est-ce grâce à un jeu complexe de filtres que nous avons pu pénétrer ces données. L'un de ces filtres est la connaissance préalable et partagée des lexèmes porteurs de *valeurs*, associées au débat en cause. Nous nous limiterons ici à 4 formes : deux indexant des valeurs mutualistes (*solidarité*, *complémentarité*), deux relevant manifestement du discours technocratique ambiant (*compétitivité*, *visibilité*), dans leur rapport bien sûr au sous-paradigme $\Pi\beta$. Pour cela, nous constituons une sélection des paragraphes contenant l'une des variantes de $\Pi\beta$, à savoir un ensemble de 2.524 § pour env. 160.000 mots.

Fig. 8 indique les vocables référant à des *valeurs*, les plus fortement sur-représentés dans ce sous-ensemble. Comme on pouvait s'y attendre, les 4 vocables mis à l'étude sont dans le lot, mais le détail est plus instructif. C'est *visibilité* qui s'impose comme l'un des plus forts co-occurents de $\Pi\beta$, *compétitivité* étant relégué loin en arrière.

	<i>s/ens</i>	<i>ens.</i>	<i>écart</i>		<i>s/ens</i>	<i>ens.</i>	<i>écart</i>
partage	68	4391	19,25	coopérations	23	1222	12,69
professionnalisation	48	2709	17,64	développement	239	51430	12,46
pérennisation	15	391	15,57	sécurisation	26	1580	12,38
synergie	22	939	14,19	complémentarité	26	1615	12,21
visibilité	29	1751	13,13	partenariats	42	3797	11,97
diffusion	115	17057	13,12	solidarité	51	7333	9,00
synergies	17	677	13,00	compétitivité	24	4581	4,59

Figure 8 : Valeurs sur-représentées dans les contextes du sous-paradigme $\Pi\beta$ (recueil Web PDF)

En réalité, *visibilité* a 2 acceptions sensiblement différentes dans un même discours technocratique. Dans l'exemple typique (6 occurrences sur 22)

a L'université a par ailleurs peu de visibilité sur l'organisation de l'enseignement des langues.

l'emploi fait référence au « pilotage ». Dans ce cas, le rapport avec $\Pi\beta$ est de juxtaposition. En revanche, il est de finalité dans la majorité des cooccurrences (16 sur 22), dont l'exemple typique serait

b [...] renforcer l'efficacité, la visibilité et l'attractivité du système d'enseignement supérieur et de recherche en Bretagne ⁸.

Ici, la *mutualisation* n'est plus (seulement) un moyen de réaliser des économies d'échelle (*efficacité*) : la *visibilité* fait référence au repérage géostratégique de l'entité créée.

A l'inverse, *compétitivité* semble encore un vocable relativement tabou lorsqu'il est question d'avancer la notion de *mutualisation*. L'effectif tomberait même à 13 si l'on mettait de côté les *pôles de compétitivité*. Exemple -intéressant également le point précédent-

⁸ Les exemples sont extraits respectivement des sites suivants : (a) et (b) Université Rennes1 (c) et (f) Université Technologique de Compiègne (cd ANACT : Agence nat. pour l'Amélioration des conditions de travail (e) Université de Franche-Comté (g) ANLCI Agence nat. de lutte contre l'illettrisme (h) ANFH Agence nationale pour la formation des hospitaliers.

c Notre visibilité et notre compétitivité s'en trouveront tout naturellement renforcées.

Ici nulle dualité sémantique.

Une autre occurrence de *compétitivité* s'enchaîne, cette fois, avec le vocable suivant sous la loupe :

d [des] PME/PMI [...] collaborent sur un territoire et autour d'une spécialité, d'un métier ou d'un produit, afin d'améliorer leur compétitivité. Elles mutualisent leurs moyens, développent des complémentarités [...]. *Complémentarité(s)* présente un intérêt particulier. Il renvoie d'un côté à la définition fondamentale de *mutuel* et au socle conceptuel que nous avons évoqué en ouverture. On pourrait donc penser que sa cooccurrence avec $\Pi\beta$ corresponde à une sorte de « retour aux sources ». Certes, si le vocable n'était pas employé dans la majorité des cas, comme ci-dessus, d'une manière qui doit être mise en lumière : il ne s'agit pas de constater et d'enregistrer des complémentarités, des apports mutuels potentiels par A à B, de ce dont B est démuné, et *vice versa*. Il s'agit, comme ici, de « développ[er] des complémentarités », ou comme ailleurs, de

e la nécessaire mise en complémentarité des thématiques des différentes écoles doctorales

ou de

f favoriser le rapprochement et la complémentarité d'un potentiel scientifique.

C'est tout spécialement le cas lorsque le mot est employé au pluriel, néologie datable des années 1990 et exemplaire de ce que des socio-linguistes nomment la *novlangue*⁹. On trouve quelques contre-exemples, minoritaires, comme celui-ci :

g A partir d'une problématique (les jeunes en situation d'illettrisme) [...], la complémentarité de 2 acteurs, un organisme de formation et un Centre Ressources Illettrisme, a permis de mutualiser des ressources pour assurer la réussite du projet.

Il faut donc se tourner vers *solidarité*¹⁰, moyennement sur-représenté au côté de $\Pi\beta$, pour extraire les éléments d'un « autre discours » de la *mutualisation*. Autour d'une quarantaine de co-emplois distincts, on entre en contact en effet avec un rappel, plus ou moins explicite, des valeurs du mutualisme. C'est le cas de cet exemple, sur le site d'une agence de formation continue (g)¹¹

h La mutualisation constitue un principe fondateur mis en place pour développer, notamment, une solidarité financière au profit des petits établissements.

La liste des sites où cette cooccurrence se produit, contrastée avec la liste d'ensemble, permet de prendre la mesure du conflit socio-discursif de propriété autour du terme de *mutualisation* dans l'espace public français hexagonal, tel que le reflète et l'anime, sur un mode particulièrement déformant¹², le média-réseau internet.

⁹ En un sens assez différent, bien que convergent, de celui que lui donne son créateur George Orwell dans *1984*.

¹⁰ Le seul des 4 vocables à l'étude à figurer parmi les 1000 plus fréquents de la collecte web. Notons que ce vocable est plus massivement encore « victime » de l'emploi au pluriel que *complémentarité* (1.509 sur un total de 8.842, contre 231 sur 1.846), mais que ces emplois (*solidarités*) sont quasi absents du contexte de notre sous-paradigme $\Pi\beta$.

¹¹ Les exemples sont extraits respectivement des sites suivants : (a) Université Rennes1 (b) et (e) Université Technologique de Compiègne (c) ANACT : Agence nat. pour l'Amélioration des conditions de travail (d) Université de Franche-Comté (f) ANLCI Agence nat. de lutte contre l'illettrisme (g) ANFH Agence nat. pour la formation des hospitaliers.

¹² La place nous manque pour rendre compte ici de l'exploration du corpus (le terme nous semble cette fois approprié) recueilli par l'application des mots-clés issus du paradigme *mutu* à trois moteurs de recherche grand public. Il est en tout cas certain que notre recueil est au moins aussi représentatif des modalités d'action de ces moteurs que d'une supposée « masse intervenante » sur le web.

4. Conclusion

Cette étude comporte d'abord des apports méthodologiques, notamment sur les enjeux de l'interrogation du Web dans l'optique spécifique de la constitution de données en vue d'une analyse discursive sur des enjeux sociétaux.

Elle a permis surtout de confirmer qu'un terme à fort impact conceptuel initial, dans un domaine conflictuel de l'espace public, est « emprunté » – selon une voie très particulière, historique, qu'il faudra encore mieux cerner – par des régents de cet espace, à des fins inédites. Il est emprunté en raison même de sa charge émotionnelle d'une part, et d'autre part de manière propre à accroître le désarroi idéologique de leurs adversaires. Deux discours traversent les énoncés de la *mutualisation* et s'y affrontent.

Cette étude comporte donc enfin des résultats stimulants quant à l'enrichissement de la théorie du dialogisme bakhtinien dans le cadre de l'analyse du discours : si deux discours traversent la *mutualisation*, c'est bien que ce (sous-)paradigme lexical, comme tant d'autres, porte l'élan des énoncés passés et récents à l'intérieur des énoncés contemporains et à venir, dans un cadre structuré qui est l'espace public.

Confrontée à de tels problèmes, l'analyse du discours ne peut se passer de vérifications statistiques sur des données diachroniques et synchroniques d'un volume auquel on est encore peu rompu. Mais en retour l'analyse des données textuelles, appliquée à la connaissance des sociétés contemporaines, ne peut non plus se dispenser d'un recours au contexte historique, même s'il n'est pas inscrit explicitement dans la commandite de l'enquête.

Références

- Branca-Rosoff S. (1998). Le mot comme notion hétérogène. Linguistique-histoire-discours. In Branca, S., editor, *Le Mot. Analyse de discours et sciences sociales, Langues et langage*, Aix-en-Provence : U. de Provence, pp. 1-50.
- Branca-Rosoff S. and Guilhaumou J. (2002). De 'société' à 'socialisme' : l'invention néologique et son contexte discursif. *Revista da ABRALIN*, vol. 1, 2 : 9-50.
- Krieg A. (2002). L'adjectif « ethnique » entre langue et discours : Ambiguïté relationnelle et sous-détermination énonciative des adjectifs dénominaux. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 11 : 103-121.
- Krieg A. (2009). *La notion de formule en analyse de discours. Cadre théorique et méthodologique*. Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Le Bart C. and Lefebvre R. (editors) (2005). *Mots : les langages du politique n°77 : Proximité*. Lyon : ENS-Editions.
- Muller C. (1992). *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*. Paris : Champion.
- Rastier F. (2004) Doxa et lexique en corpus : pour une sémantique des idéologies. In Pauchard, J. and Canon-Roger, F., editors, *Actes des Journées Scientifiques en linguistique 2002-03*, CIRLLLEP, Presses Universitaires de Reims, n° 22.
- Salem A. (1987). *Pratique des segments répétés : Essai de statistique textuelle*. Paris : Publications de l'INaLF, Klincksieck, Col. « Saint-Cloud ».
- Viprey J.-M. (2006). Ergonomiser la visualisation AFC dans un environnement d'exploration textuelle : une projection 'géodésique'. In *JADT'06*. – Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.